

pauvre malade, qui a besoin de tout autre chose que de lire des blasphèmes, quand il est si près d'entrer dans la tombe. Et cependant l'on donne toutes sortes de permissions pour que l'on puisse toujours davantage avilir leur esprit et pour augmenter le nombre de ces ruines prédites par Dieu à son avènement : *in ruinam et resurrectionem* !

“ Que ferons-nous donc, mes très-chers frères, au milieu de ces incertitudes, de ces craintes, et ne voyant venir aucun secours d'aucun côté ? Nous répéterons ce que nous disions, nous autres prêtres, ce matin au commencement de la messe : *Judica me Deus et discerne causam meam de gente non sancta ; ab homine iniquo et doloso erue me*. Mon Dieu, puisque personne ne veut prendre en main cette cause de la justice et de la sainteté, vous, prenez-la, et délivrez-nous de l'homme injuste et plein d'embûches, délivrez-nous de l'iniquité et du mensonge qui nous assaillent tous les jours.

“ Dono, mes chers enfants, allons à l'autel de Dieu, *introibo ad altare Dei*, et nous entendrons sa réponse : Espérez. Le moment où il réjouira nos âmes n'apparaît pas encore clairement à nos regards, mais il est déjà décidé dans les décrets de la divine Providence, et l'on verra, oui l'on verra enfin ce décret de libération qui fera se relever comme il le mérite ce peuple qui appartient à la capitale du monde catholique..... ”

Dès que ce noble et beau discours fut connu du public, les évergumènes de la presse révolutionnaire s'en emparèrent et l'on conçoit aisément avec quels commentaires insultants ils le présentèrent à leurs lecteurs. “ Voyez, dirent-ils ce Pape que vous aimez tant, voyez comme il exalte la noblesse et méprise le peuple. A ses yeux vous n'êtes rien, la noblesse est tout : réveillez-vous donc et vengez-vous. ” Ces appréciations sont une véritable infamie. Heureusement que les romains et les catholiques du monde entier connaissent Pie IX. Ils savent qu'il ne méprise pas les peuples dévoués à l'Eglise, il a prouvé en mille circonstances l'amour qu'il leur porte. Il ne méprise que les foules dévoyées qui nourrissent des sentiments de haine contre Dieu et le catholicisme ; il méprise leurs misérables attaques ; mais il ne les hait pas et prie le Tout-Puissant de changer leur cœur. Voilà en quoi consiste la vengeance du Juste qui gouverne en ce moment l'Eglise.

Mais laissons dire les méchants, Dieu ne permettra pas que leurs crimes restent impunis, le jour de la rétribution arrivera et ils subiront la peine due à leurs infamies.

Le 30 décembre, Pie IX recevait les Généraux des Ordres religieux. En réponse à leur adresse, il répondit par une très-belle allocution que nous reproduisons ci-après ; ce sera notre second et dernier joyau pour cette semaine :

“ Ayant parcouru un long chemin dans cette vallée de misère où nous sommes tous *exules filii Evi*, c'est la troisième fois que j'assiste à la suppression des ordres religieux ; je l'ai vue étant enfant, je l'ai vue adolescent, je la vois maintenant que je suis vieux. Je considère dans ce fait une disposition de la Providence : Dieu sait quel appui et quelle aide puissante trouve son Eglise dans les corporations religieuses ; c'est en elles que l'Eglise va chercher les missionnaires qu'elle envoie sur les points les plus reculés du monde, et les prédicateurs qui annoncent la parole de Dieu et les administrateurs des sacrements ; tout cela, Dieu le sait et le voit, mais peut-être reconnaît-il aussi qu'il est opportun de temps en temps d'éprouver cette phalange élue de ses ministres, et c'est pour cela qu'il permet les suppressions, les annexions et toutes les tribulations qui fondent sur cette milice sacrée ; tribulations toujours indignes de la part de

ceux qui les font, mais qui ont l'avantage de faire exercer au suprême degré la vertu de la patience de la part de ceux qui les subissent.

“ Je me souviens aussi, et je crois l'avoir conservée et la garder encore, d'une lettre, écrite l'an 1814 et adressée par un évêque à Pie VII, où on soumettait à ce saint pontife la proposition et la prière de rétablir les ordres réguliers. On exposait les mesures opportunes pour les faire renaitre purs, beaux, féconds de tous les biens, resplendissant de toutes les vertus qui doivent orner les âmes de ces athlètes appelés à un combat de tous les instants contre le démon et les séductions du monde. Il se peut que dans les temps actuels (mais que dis-je, il se peut ? la chose n'est que trop réelle) il y ait des malheureux qui, oubliant leur caractère sacerdotal et religieux, scandalisent le monde, au lieu de lui donner l'exemple de la vertu. Mais leur nombre est si restreint, que je crois pouvoir exprimer l'espoir que ce n'est pas leur défection qui occasionne les tribulations qui sont venues fondre sur vous. Dans les persécutions dont je parle il se cache probablement un autre mystère de la Providence de Dieu, que je ne connais point, mais qui viendra se révéler un jour où les hommes trouveront encore une fois l'occasion d'admirer cette même Providence toujours adorable.

“ En attendant, je vous dirai que pour ma part, en outre de ce que j'ai écrit et que tout le monde a pu lire sur cette question des ordres religieux, je ne cesse point de m'employer pour sauver cette milice et la délivrer de ses ennemis. Mon œil plein de sollicitude, d'amour et d'anxiété, guette de toute part pour saisir une occasion favorable ; j'invoque un secours, j'invoque un ange. Je ne dirai pas que je désire l'aide de l'ange de Sennachérib pour chasser de la ville de Dieu tous ces nouveaux venus ; ce n'est pas là ma pensée ; je souhaite seulement qu'un ange vienne m'aider à convertir, à changer le cœur des pervers. Je m'emploie à cette conversion, et je m'y emploie depuis longtemps. Atteindrai-je mon but ? je ne sais, et, pour tout dire, je crains bien que non. Il me semble que tous ceux qui exercent la puissance en ces temps-ci ont tous à peu près les mêmes tendances ; les uns veulent supprimer par la violence, les autres prétendent s'y prendre plus doucement ; ils semblent ne pas se douter que dans l'un et dans l'autre système, c'est toujours favoriser la cause du démon, de ce Satan qui, grâce à l'iniquité des hommes, multiplie de jour en jour ses triomphes et prétend asservir, s'il était possible, toute l'humanité à la domination de l'enfer.

“ Que nous reste-t-il donc à faire à l'heure où nous sommes ? J'ai dit que nous sommes en exil, *exules filii Evi*. Il faut nous présenter à Dieu avec l'arme puissante de la prière et le supplier qu'il lui plaise, sinon de faire droit à tous nos désirs, au moins d'alléger nos maux, et de ne pas permettre la dispersion de cette milice choisie qui sert à étendre sur toute la terre les gloires de son saint nom, à instruire la jeunesse, et qui se rend précieuse de toutes les manières pour maintenir dans la société la paix, l'ordre et la morale que l'on cherche à combattre avec une si aveugle obstination.

“ Prions Dieu qu'il nous console ; prions-le pour qu'il nous exauce. En attendant, et pour que nous puissions donner plus de force à nos supplications et exercer la vertu de la patience, que le Seigneur nous donne à tous le courage nécessaire par la bénédiction que moi, son Vicaire, invoque sur moi-même, sur vous et sur tous membres des ordres religieux qui sont épars sur la face de la terre. Puisse le Seigneur écouter mes vœux qui sont pour que ces Ordres acquiescent, au milieu même de la persécution, une nouvelle